

— Quelle idée ! dit mademoiselle Suzanne, nous sommes de vraies ermites, jamais les belles dames ne viennent nous visiter.

— Madame la générale désire vous connaître, ma chère tante. C'est une personne extrêmement aimable et gaie, elle compte recevoir beaucoup et donner des fêtes l'hiver prochain.

— Hélas ! dit la tante, pense-t-elle trouver ici des danseuses !  
— Mais, n'importe, on la recevra.

— N'allez-vous pas faire un peu de toilette ? dit Roger.

— Pourquoi ? Ne sommes-nous pas fort propres, mes sœurs et moi, et mises selon notre âge et notre condition ?

— Au moins, faites ouvrir le grand salon.

— Je le veux bien, mon neveu, si cela vous divertit.

Elle donna ses ordres et les servantes ouvrirent le grand salon, où rien n'avait été changé depuis 1765. La tapisserie des Gobelins représentant une fête champêtre, les rideaux de damas vert tendre, les fauteuils de bois doré, la pendule en marqueterie d'écaille et de cuivre, le tapis à guirlandes de roses, tout était propre, net et parfaitement conservé. Les trois vieilles demoiselles, avec leurs robes de taffetas violet, leurs bonnets à grands papillons de dentelles, et leurs cheveux blancs soigneusement frisés, ne déparaient pas cet ensemble. — Roger, habitué dans son enfance à regarder ce salon comme l'abrégé de toutes les splendeurs possibles, le considéra avec satisfaction, et aida ses tantes à disposer des fleurs dans les jardinières en faïence de Limoges qui ornaient les encoignures.

Bientôt le bruit d'une voiture annonça l'arrivée de madame la générale. Elle fit sa visite avec l'aplomb d'une femme habituée au grand monde, et, en prenant congé, témoigna le désir de voir le jardin.

— On dit qu'il est le plus beau de la ville, dit-elle.

— Je vais avoir l'honneur de vous y conduire, madame, dit Roger. Mes tantes sont souffrantes et ne sortent pas en ce moment.

— Je serais désolée de les déranger, s'écria la dame, et, coupant court aux révérences, elle marcha vivement vers le jardin, suivie du jeune officier.

À peine fut-elle à quelques pas de la maison qu'elle dit en riant à Roger :

— Lieutenant, je ne vous appellerai plus que Pluton.

— Pourquoi cela, madame ?

— Parce que je vous ai vu avec les trois Parques ! Quelles figures de l'autre monde ont vos tantes ! Vrai, ne viennent-elles pas des pyramides, ces vénérables momies ?